

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 31 (1886)
Heft: 13

Artikel: L'armée turque
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au delà de 80 actifs avec le 80 % du chiffre des actifs.

Les sociétés qui enverront un chiffre de participants *supérieur* à celui indiqué au tableau ci-dessus auront leur chiffre de *participation normale* augmenté à raison d'un point par tireur dépassant ce nombre ; mais sans pouvoir dépasser le chiffre des actifs et sans que la *participation totale* puisse être supérieure à 40 points.

Les sociétés qui enverront un chiffre de participants *inférieur* à celui indiqué au tableau ci-dessus, auront leur chiffre de *participation normale* diminuée dans la proportion suivante :

TABLEAU N° 2.

Pour 1 participant en moins on déduira 3 points.

» 2	»	»	5	»
» 3	»	»	7	»
» 4	»	»	8	»
» 5	»	»	9	»
» 6	»	»	10	»
» 7	»	»	10 ^{1/2}	»
» 8	»	»	11	»
» 9	»	»	11 ^{1/2}	»
» 10	»	»	12	»

et ainsi de suite à raison d'un $\frac{1}{2}$ point par tireur jusqu'à ce que le chiffre *participation normale* soit réduit à zéro, soit pour 26 tireurs en moins.

Exemple de calcul : Une société de 47 actifs envoie 47 participants. Conformément au tableau n° 1 elle n'est tenue de n'en envoyer que 40, il lui est donc bonifié 7 points pour 7 tireurs en sus ; elle aura donc sa *participation normale* de 20 points augmentée de 7 points, soit 27 points pour sa *participation totale*. Si la même société de 47 actifs envoyait seulement 30 membres, soit 10 de moins que le chiffre porté au tableau n° 1, elle perdrat pour ces 10 membres 12 points en vertu du tableau n° 2.

Sa *participation normale* de 20 points serait diminuée de 12 et elle aurait comme *participation totale* 8 points.

ART. 16. Tous les cas non prévus par le présent règlement seront jugés par la commission du concours de section et au besoin par celle de tir.

Au nom de la Commission de tir :

F. MEYLAN, président.

J. LANDER, président du concours de sections.

L'armée turque.

Un correspondant militaire de la *Gazette de Cologne* a fourni à ce journal de curieux renseignements sur la situation actuelle des troupes turques concentrées sous Andrinople. Si ces données sont exactes, on doit avouer que l'armée turque ne se présente pas sous un aspect bien brillant, au moment où peut-être le sultan en aura le plus besoin pour conserver le reste de son empire verrouillé. Qu'on

en juge par l'extrait suivant que donne l'*Avenir militaire* de la lettre du correspondant allemand :

« L'armée, après la chaude alerte de ces derniers jours, demeure cantonnée et baraquée sur ses anciennes positions. Elle y passera sans doute son hiver à rêver comme elle a déjà coulé tout l'été et l'automne dans cette douce distraction. Les seuls mouvements à signaler sont ceux qu'ont effectués les bataillons envoyés à la suite d'une épidémie de fièvre typhoïde sur les premiers contreforts des Balkans. Ces bataillons sont maintenant de retour ; ils campent en avant de la ville sous des abris assez convenables.

» Une concentration préalable des troupes serait nécessaire s'il fallait exécuter une marche en avant à l'heure actuelle, celles-ci sont disséminées sur un espace de 200 kilomètres de Kirkilisse dans l'Est au cercle de Kirdschall et de Rodope. A Moustapha-Pacha se trouvent en avant-garde 8000 hommes de pied, 1000 cavaliers environ et quelques batteries ; à Andrinople et dans les villages voisins campe le gros de l'armée fort de 20,000 hommes avec de nombreuses batteries. Le restant des troupes, qu'on peut évaluer à 20,000 hommes, est épargné dans les bourgs de Démotica, Gümürdschin, Ortakoï, Kirdschall et dans quelques camps établis aux passes des monts Rhodopes. Lorsque le temps est clair, les habitants de Philippopoli peuvent apercevoir les tentes blanches de l'armée turque sur les pentes des monts Rhodopes.

» L'armée a depuis peu un nouveau généralissime à sa tête, le Muschir Weissel Pacha, qui, dans le temps, fut fait prisonnier avec tout son corps de troupes par les Russes à la bataille de Schipka. Je me suis laissé dire qu'il n'était rien moins qu'aimé du soldat. Ce dernier l'a surnommé, à l'exemple de tant d'autres généraux, Giaour Pacha à cause de son origine : Il est arnaute.

» Son prédécesseur, Tahir, était resté deux années à la tête de l'armée. Il a été forcé de résilier son commandement, d'abord pour des motifs de santé, et surtout parce que son goût pour les repas abondants l'a rendu à peu près impotent. Son incroyable indolence, son absolue indifférence sont cause que l'armée est au même point d'insuffisante préparation qu'il y a huit mois. Déjà le printemps dernier, alors qu'il était encore en bon état de santé, dans une revue générale de ses troupes, il parcourut en voiture le front de la première ligne et ne daigna même pas accorder un coup d'œil à la deuxième. Avec l'accroissement de ses infirmités, il avait fini par rompre tout commerce avec les troupes. Il ne donnait plus aucun ordre et l'instruction des officiers et de la troupe était absolument négligée.

» L'armée manque encore d'un train de combat mobile, car on ne peut appeler de ce nom quelques centaines de voitures de paysans qui sont parquées sur les bords de la Tundscha. Les munitions de

guerre sont portées à la suite des colonnes dans des voitures découvertes trainées par des bœufs ou des mulets. Les magasins qui renferment les réserves de matériel, munitions et approvisionnements, sont toujours installés sur le terrain que la Maritza recouvre lorsqu'elle déborde. A la moindre crue ils seront emportés.

» Il y eut un moment où l'on croyait sérieusement à la guerre avec la Bulgarie et où on exerça sérieusement les troupes. Mais si le Tschaousch et le Jubaschi se donnent encore la peine d'enseigner au soldat le peu qu'ils savent eux-mêmes, beaucoup de chefs de bataillons s'abandonnent à leurs goûts indolents, et les officiers de grades plus élevés s'en émeuvent d'autant moins qu'ils cèdent plus facilement encore aux mêmes penchants.

» Je suis convaincu qu'à la réserve de Mehemed, qui commande à Moustapha-Pacha, aucun général de division ne connaît ni ses officiers supérieurs, ni même la force approximative des bataillons sous ses ordres. Les exercices par divisions et brigades se réduisent à de misérables marches, véritables promenades militaires sur la route impériale, en léger équipement. On devine que ces puériles démonstrations militaires ont pour unique but de permettre aux états-majors de fournir des rapports à Constantinople et que rien n'y est sérieux.

» Je ne me rappelle d'avoir vu un pacha présider à une réelle manœuvre de troupes qu'une seule fois. Cet officier général massa, avec de grands éclats de voix et de nombreux jurons, ses bataillons en plusieurs lignes les unes derrière les autres, et la mise en marche de la colonne s'effectua après en ordre. Ceci est une exception. Communément, les troupes s'avancent jusqu'à un endroit ombragé, elles y forment les faisceaux, les porteurs d'eau s'approchent et au bout d'une longue pause, chacun rentre au camp.

» Il me paraît que les généraux turcs ont tous les défauts et très peu des qualités nationales. Au nombre de leurs vertus, je place en première ligne la modicité des besoins, ils sont gens à se contenter de pain et d'eau sans faire ouïr la moindre plainte ; j'ajoute qu'ils supportent avec une étonnante philosophie les coups du sort les plus désespérants. Leurs défauts les plus marquants sont l'indolence physique et intellectuelle, l'insouciance de l'utilisation du terrain pour l'attaque et la défense, bref, l'ignorance des règles les plus élémentaires de la science de la guerre et l'absence absolue d'amour-propre en ce qui concerne leur instruction et celle de leurs troupes. Ils se soucient comme d'une guigne des preuves d'indiscipline et de la mollesse que mettent leurs subordonnés dans l'accomplissement de leur mission.

» Les officiers n'ont de leur côté aucune notion de la valeur du temps, ils ne se tracassent jamais au sujet du retard qu'ils ont apporté à exécuter un ordre. Il en résulte dans la pratique les plus incroyables négligences. Des mouvements de troupes dont dépend le

gain ou la perte d'une bataille, des marches, des embarquements de régiments éprouvent des retards de trois et quatre jours tout simplement parce que l'officier commandant ne s'est pas senti disposé à donner l'ordre d'exécution. Remarquez qu'il ne le fait point par mauvaise intention, mais tout simplement parce qu'il ne lui est pas passé par la tête d'agir autrement.

» Les officiers subalternes, qui ne sont pas fils, parents ou alliés de quelque pacha, uléma ou bey, en quel cas ils sont destinés à parvenir aux plus hauts grades, sont tirés par la faveur des rangs des simples soldats. Ils en ont les façons de penser et de s'exprimer.

» L'armée que j'ai sous les yeux se compose pour les quatre cinquièmes de rédifs qui ont laissé à la maison femmes et enfants, ils sont d'ailleurs d'un âge où l'on goûte le repos. Ces pauvres diables sont hors de chez eux depuis treize mois et leur famille est dans la misère. Voilà l'hiver qui revient, les tourmentes du nord ont déjà commencé à souffler et cependant on ne parle pas encore de les renvoyer. Aussi leur attitude est celle de gens découragés et sans ressort. L'inactivité où on les laisse, l'ennui, l'ignorance où ils sont du temps pendant lequel on les conservera encore sous les drapeaux, tout s'unît pour les démoraliser. A la vérité on en a licencié récemment 23,000 des plus âgés, mais il en reste encore 40,000 sur la frontière de la Roumérie orientale.

» Le chiffre des déserteurs va croissant au point que pendant l'été qui vient de finir on entourait les camps de sentinelles placées le jour à 40 pas d'intervalle et la nuit à 15 pas. Et cependant de nombreuses désertions se produisaient de connivence avec les hommes de garde. On m'assurait tout à l'heure que pendant les mois écoulés des centaines de déserteurs ont battu les routes d'Andrinople à Constantinople, vivant de pillage jusqu'à ce qu'elles eussent atteint le Bosphore.

» Pour résumer un jugement sur l'armée qui est rassemblée aux environs d'Andrinople, je dirai donc que cette armée est composée pour les quatre cinquièmes de soldats improches à faire la guerre, sans instruction militaire, ignorants de leurs armes et que leurs chefs ne songent nullement à habituer à la guerre. Les officiers subalternes n'ont qu'un désir, à l'instar de leurs hommes, celui de rentrer dans leurs foyers. Ils n'ont ni les connaissances nécessaires pour distribuer l'instruction à leurs soldats, ni l'activité et l'esprit de sacrifice qu'exige le rôle de chef d'une troupe sur le champ de bataille. D'autre part, les généraux n'ont pas assez d'étoffe pour suppléer par des combinaisons géniales à l'insuffisance guerrière des troupes.

» L'armée que j'ai sous les yeux pourrait peut-être tenir derrière des lignes fortifiées ; elle n'est pas en mesure de combattre en rase campagne, et une troupe bien disciplinée et bien conduite aurait vite raison des bandes mal soudées du généralissime Weissel-pacha.

» Enfin, il ne faut pas oublier qu'à la suite de leurs défaites successives, les Turcs ont perdu confiance en eux-mêmes; un grand nombre d'officiers et de soldats n'ont même plus foi dans l'avenir de l'empire ottoman. Le fanatisme sur lequel on a échafaudé tant de légendes est inconnu à la masse de la population. Dans toutes les classes de l'Islam, l'observateur constate l'abattement et le découragement. Chacun est persuadé que tous les sacrifices en vue du maintien de la domination turque sont vains, et que les effusions de sang pour une cause abandonnée d'Allah sont inutiles.

» Les ulémas ont beau prêcher que le croyant qui meurt dans la lutte contre les infidèles est reçu au paradis de Mahomet par de ravissantes houris, le paysan ou le bourgeois turc est comme notre landwehrien : il aime sa femme et ses enfants sur cette terre et il les préfère à toutes les houris du paradis. »

Nous devons ajouter à ce tableau peu avantageux pour les officiers généraux turcs qu'un projet de réorganisation de l'armée turque a été arrêté définitivement par le conseil des ministres et a reçu la sanction du sultan. Le tirage au sort est aboli. Le service militaire est obligatoire pour tous les musulmans de 20 à 40 ans, sauf pour ceux habitant la ville de Constantinople, qui ont toujours été exemptés du service militaire et qui continuent à jouir du bénéfice de cette exemption.



BIBLIOGRAPHIE

Quelques mots de réponse à la brochure intitulée : « les Expériences de Bucharest, » par le commandant MOUGIN, ancien chef du service des cuirassements. Paris, Masson, juin 1886, 45 pages in-8.

Réplique à la brochure du commandant Mougin, par Julius von SCHÜTZ, ingénieur. Potsdam, octobre 1886, 32 pages in-8.

La tourelle de St-Chamond et la coupole Gruson aux expériences de Bucharest, par E. BOSCH, capitaine d'artillerie. Paris, Berger-Levrault, 1886. 86 pages in-8, avec planches.

L'artillerie Krupp et l'artillerie de Bange, par le lieutenant-colonel HENNEBERT, ancien professeur aux Ecoles de St-Cyr, des Mines et des Ponts et Chaussées. Paris, Masson, 1886. 48 pages in-8.

Occupons-nous d'abord des deux premières brochures.

Au mois de mai dernier M. von Schütz publia dans les *Neue militärische Blätter*, puis en un ouvrage à part, un récit des expériences de Bucharest, sorte d'apologie de la coupole allemande, renfermant certaines inexactitudes. C'est celles-ci que M. Mougin s'est chargé de corriger. Dans sa brochure il combat et réfute une à une les conclusions de M. von Schütz et arrive aux conclusions ci-après :

« 1^o Au point de vue de l'économie, les coupoles cuirassées doivent être à deux canons, ce que la pratique universelle a déjà admis ;